

**Soirée d'inauguration de la 19ème semaine  
de la langue française et de la francophonie**

**12 mars 2014**

J'ai le très **grand honneur** de vous souhaiter la bienvenue à cette soirée d'inauguration de la 19<sup>ème</sup> semaine de la langue française et de la francophonie, et ce

- au nom de la **Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin** surtout,
- en tant que **Directeur de l'instruction publique du canton de Berne** aussi
- et en tant que **francophile** convaincu aussi.

Inaugurer une semaine intitulée « **Langues en folies** »,

c'est une **chance pour un conseiller d'Etat** qui incarne une fonction, tout le monde le sait, marquée avant tout

- par le sérieux,
- la rationalité et
- l'efficacité...

Après avoir pu vous saluer en respectant à la lettre un protocole **éprouvé**, et parfois **éprouvant**,

laissez- moi **vous entretenir très fugitivement de folies linguistiques**,

à mes yeux une dimension incontournable des langues parce que tout simplement **radicalement constitutive** des langages humains.

Contrairement aux langages animaliers, les langages humains ne visent, heureusement pour nous, pas seulement

## **l'utile et l'efficace**

à travers une information claire et régulière

... mais aussi à transmettre

**une vision du monde et de la vie,**

ils cherchent à

**convaincre, émouvoir, esthétiser** nos messages

et constituent ainsi une sorte de **mélodie de la vie sous forme de narration.**

J'ai d'ailleurs toujours été **fasciné par les mélodies et les rythmes des langues**, même si le sens de ce que j'entendais m'échappait parfois.

**Il y a donc dès le départ place pour la folie,**  
**place pour les folies**, dans le monde des langues et je m'en réjouis,

- **histoire de réfléchir**, au-delà de nos automatismes langagiers, à **ce qu'on dit**,
- **histoire de réfléchir** aussi à **comment on va le dire**.

Ainsi, toutes celles et tous ceux qui parlent et écrivent, c'est-à-dire nous tous,

pratiquent **quotidiennement** par exemple la **métaphore** « *sans le savoir* »,

un peu comme « *Monsieur Jourdain* » dans la comédie de Molière,

en évoquant au détour d'une phrase

- la « *racine du mal* »,
- le « *pied de la lettre* »,

**ou recourant à l'expression**

- « *abîme de science* »,
- « *à vue de nez* » ou
- « *à la légère* ».

Des expressions **anodines** mais dont **Raymond Devos** a révélé la dimension de folie dans l'approche du langage qu'il a développée

avec humour et poésie tout au long de sa carrière.

**« *Moins que rien* » c'est déjà « *quelque chose* » et donc « *plus que rien* », nous a-t-il patiemment expliqué**

**Mais** les folies langagières de la vie quotidienne que nous pratiquons en toute sérénité et ignorance, peuvent aussi sortir des sentiers battus et nécessiter un **effort**.

Pour s'en convaincre, il suffit de se souvenir de la **metafora** trouvée par le préposé aux postes, ami de Pablo Neruda, dans le merveilleux film // ***Postino***, de Michael Radford.

**« *Les tristes filets du pêcheur* »,**

une expression trouvée par le facteur, à la recherche de l'art des mots,

une expression toute en discrétion qui en dit tellement plus

que par exemple la phrase

- « *Le pêcheur est déçu de sa pêche* »,

- ou « *Le pêcheur n'a pas attrapé de poissons ce matin* ».

**Oui nous avons de la chance que la langue française, comme les autres, soit folle...**

Et puis, il y a aussi les **irrationalités humaines** qui teintent particulièrement la langue française de folies

... auxquelles je me suis frotté en tant que **germanophone assidu** dans l'apprentissage de **langues 2 et 3, voire 4** comme on les appelle aujourd'hui ...

Parlons un instant de **cette orthographe française** qui fait le désespoir et le bonheur (il y en a) de celles et ceux qui s'y frottent,

- cette orthographe où on s'efforce de **mettre le français en règles**
- et de **dresser immédiatement** - c'est le souvenir que j'en ai gardé -,

**les listes d'exceptions,**

**... liées, m'a-t-on dit, aux décisions parfois élitaires de l'Académie**

(les racines grecques m'a-t-on dit qui faisaient fureur au 17<sup>ème</sup>, systématiquement introduites ou réintroduites ou pas,

avec leur lot de **lettres h** cachées au détour des t et des p et des c),

**les lettres dont la présence est liée au simple fait, m'a-t-on dit encore, qu'au temps des copistes ces derniers étaient payés à la ligne**

et se sont amusés à ajouter des lettres par-ci, par-là, au fil de leurs besoins financiers.

**Songeons aussi**

## à l'accord des participes-passés

dont la complexité, m'a-t-on dit toujours, est aussi fortement liée au fait qu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle on pouvait faire fortune en publiant une grammaire et que pour ce faire, il fallait avoir **enfin** trouvé le moyen, **par exemple**,

m'a-t-on raconté et tenté d'expliquer,

de résoudre la systématique **de l'accord des participes-passés conjugués avec avoir et suivi d'un infinitif**,

un accord dépendant de l'identité du sujet de l'infinitif et sa parenté avec le sujet du verbe conjugué, ni plus ni moins, et j'en passe.

On m'a dit tout cela, je l'ai parfois vécu et je suis impressionné, **ému** aussi en découvrant **que beaucoup de francophiles tiennent à cette incroyable complexité**, à aller jusqu'à en faire un critère esthétique à conserver.

Souvenons-nous du cri du cœur de **Bernard Pivot**, dans le contexte d'une énième réforme



de l'orthographe, qui avait dit : « **Un abîme sans circonflexe devient un trou** »...

Pas étonnant donc que les rectifications de l'orthographe de 1990 soient devenues pratiquement **clandestines**...

Il y a donc un attachement structurel, unique à ma connaissance, des francophones à leur langue, qui explique qu'ils en fassent une **fête chaque année** à travers le monde pour partager leur amour de la langue et leur appartenance à la francophonie.

**Une façon pour nous autres francophiles et/ou francophones de rester ouverts sur le monde par la fenêtre du français et compenser notre frustration du 9 février...**

**Et puis, c'est, et je conclurai par cela, fondamental de fêter la langue française, à l'heure**

où le **débat sur les langues** se réveille nettement dans notre pays

et où la **question de la deuxième langue enseignée** ressurgit avec à l'arrière-fond, hélas, **l'utile**, une fois de plus, comme motivation.

Je dis clairement **non** à celles et ceux qui veulent enterrer le français en deuxième langue: ils ne savent tout simplement pas ce qu'ils font en prenant de tels **risques** !

Dans un pays comme la Suisse, dont une des **vraies raisons** d'exister et surtout dont un des **grands atouts** et **grands bonheurs** est ce **plurilinguisme** parfois compliqué mais toujours enrichissant,

il est tout simplement **hors de question** de décréter la langue partenaire comme branche facultative à l'école, donc comme **non nécessaire** et d'importance **seconde** !

**Mesdames et Messieurs**, au nom de la CIIP, je souhaite à chacune et chacun une **belle se-**

## **maine de la langue française et de la francophonie**

et tiens à **remercier** chaleureusement toutes celles et tous ceux qui rendent la semaine de la langue française et de la francophonie possible,

qui nous ont donc réunis ce soir et me permettent de me lire, en ce moment, encore plus fortement que d'habitude comme un citoyen du monde.